Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 248

Artikel: La mort de Zola
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251815

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gravement, il retourna les deux chapeaux,

— « Voici le mouchoir de mademoiselle sous mon chapeau. »

Les badauds, dont le nombre avait considérablement augmenté, riaient.

— « Monsieur, dit Despois, en rendant le chapeau à la personne qui le lui avait prêté, je vous remercie. Je tiens à le dire au public, monsieur est un compère. »

Tous les regards se tournèrent du côté de l'homme au chapeau melon qui rougit et se retira tout confus.

« Mesdames et messieurs, continua Despois, assez de plaisanteries, laissons les bagatelles à la porte. »

Le cercle des badauds se resserra.

— « Si je me suis arrêté au milieu de vous, c'est pour vous annoncer que je viens d'ouvrir mes magasins sur le trottoir. Ne payant ni loyer, ni contributions, cela me permet de vendre mes articles à des prix fabuleux de bon marché, tellement je suis heureux d'en faire profiter les personnes intelligentes qui ont bien voulu répondre à mon appel. Je ne m'adresse pas aux poires ; s'il en est parmi vous, qu'elles se retirent. Je m'adresse aux personnes éclairées, amies du progrès. »

La foule s'était accrue, on ne pouvait plus passer sur le boulevard.

« Avant d'exhiber mon article, la plus curieuse invention moderne, je vous prierai de me prévenir si un agent se dirigeait de ce côté : les agents cherchent toujours à entraver la liberté des travailleurs. »

Les badauds regardèrent de tous les côtés.

— « Il n'y en a pas, m'sieu, dit un adolescent. »

— « Merci, mon ami ; l'article que je vais vous présenter est unique ; je suis seul dépositaire sur la place de Paris. Je vous engage à profiter de l'occasion qui est comme mon article, unique ! Saisissez-la, elle ne se représentera plus. »

La curiosité des badauds était à son comble ; l'impatience se lisait sur tous les visages.

— Mesdames et messieurs, reprit Despois, je ne le vendrai pas deux francs, pas même un franc ; je le donnerai pour cinquante centimes, un demi-franc ! »

Il se haussa sur les pieds et baissant la voix :

— « J'aperçois un agent de la sûreté, je file ! »

Il se retira, laissant les curieux en plan.

Il recommença la même comédie un peu plus loin, toujours avec le même succès.

Les quatre jeunes gens riaient à se tordre.

Le patron qui avait écouté jusqu'au bout les imitait.

— Enfin, reprit le narrateur, la dernière fois, quand il vit la foule bien amorcée, il s'écria : « Ah ! les bonnes poires ! Ah ! les bonnes poires ! »

Et il disparut.

— Très drôle ! Très drôle ! s'écrièrent les jeunes gens.

— Sont-ils amusants ! répétait le patron entre deux éclats de rire.

La conversation continua sur ce ton.

Les jeunes gens firent venir du champagne.

Après avoir pris le café accompagné des liqueurs des meilleures marques, ils demandèrent la note.

Le patron la leur apporta lui-même.

L'un des jeunes gens tira son porte-monnaie.

— Non, pas de cela, d'Harblay ! s'écria le deuxième ; c'est moi qui réglerai.

— Non, messieurs, dit le troisième, je ne souffrirai pas que Despois paye ; c'est à mon tour.

— Moi, ajouta le quatrième, je ne permettrai à aucun de vous de payer : les dîners sont pour moi.

— Je ne veux pas, reprit le premier.

— Moi non plus, dit le deuxième.

— Voyons, messieurs, soyez raisonnables, continua le troisième ; c'est à mon tour de payer.

— Non, messieurs, ajouta le quatrième, souvenez-vous que c'est moi qui vous ai invités.

— Pas du tout, c'est moi, protesta le premier.

La discussion continua ; il leur fut impossible de se mettre d'accord.

— Messieurs, j'ai une idée ! s'écria celui que l'on appelait Despois ; puisque nous ne pouvons pas nous entendre, c'est le patron qui va trancher le différend.

— Je veux bien, dit le patron.

— Nous allons vous bander les yeux, reprit Despois, et, le premier que vous attraperez, paiera.

— J'y consens, dit le patron ; ils sont tordants !

Les jeunes gens lui bandèrent les yeux avec une serviette.

— Maintenant, cherchez !

Le patron, les mains étendues, se mit à leur poursuite ; il tournait autour de la table, s'arrêtait, puis repartait ; ils demeuraient insaisissables. Après dix minutes de cet exercice, il s'écria :

— Ah ! j'en tiens un ; c'est vous qui paierez le dîner.

— Qu'est-ce qui vous prend, patron ?

Le restaurateur retira son bandeau, il reconnut Joseph, un garçon.

— Où sont les quatre jeunes gens ?

— Ils sont partis, dit le garçon ; c'est vous qui paierez les dîners.

— Allons donc ! c'est une farce, ils reviendront.

On ne les a jamais revus.

EUGÈNE FOURNIER.

La mort de Zola

On connaît déjà la mort soudaine du romancier célèbre qui aura présenté de la ressemblance avec l'art qu'il pratiquait : une tragédie sous la forme du fait divers.

M. et Mme Zola étaient rentrés dimanche après-midi de leur propriété de Médan : le froid les avait chassés du château que depuis longtemps ils habitaient l'été. Et puis, M. Zola avait une œuvre à terminer. Mme Zola devait aller comme chaque année en Italie prendre les eaux de Salsa Marina ; et et pour elle le passage à Paris ne devait être qu'une étape.

Ils avaient donc regagné dimanche soir leur hôtel de la rue de Bruxelles, luxueux logis dont les richesses ont été maintes fois décrites. La chambre à coucher était particulièrement somptueuse.

C'est là, qu'après avoir dîné de bon appétit, se retirèrent M. et Mme Zola. Mme Zola avait installé sur un fauteuil deux petits chiens auxquels elle tenait beaucoup.

Lundi matin, vers huit heures, arrivèrent chez M. Zola des ouvriers commandés pour réparer le cabinet de toilette. Mais, pour aller dans ce cabinet, il fallait passer par la chambre à coucher de M. et Mme Emile Zola. On frappa à la porte, personne ne répondit et plusieurs appels restèrent ainsi sans réponse.

Les domestiques très inquiets se décidèrent alors à enfoncer la porte.

M. Zola était étendu, en chemise de flanelle, au pied de son lit, près de la colonne de droite. Evidemment, il avait voulu se lever, avait fait un pas, et était tombé. Des déjections souillaient le tapis.

Mme Zola gisait inanimée sur le lit. Les domestiques et les ouvriers transportèrent immédiatement M. Zola à côté de sa femme et on courut prévenir le pharmacien et des médecins.

Le docteur Larat, médecin habituel de la famille Zola, était absent de chez lui au moment où on le demandait. En toute hâte on requit les médecins les plus proches, parmi lesquels les docteurs Main et Delaunay. D'autres arrivèrent ensuite. Cinq d'entre eux se trouvèrent bientôt réunis au chevet des malades pratiquant aussitôt la respiration artificielle. Mais c'était trop tard

Emile Zola

On put rappeler Mme Zola à la vie, mais son mari était perdu.

Il est probable que l'accident a été causé par l'inhalation d'un gaz très lourd, certainement l'acide carbonique. Le gaz s'est accumulé jusqu'à une certaine hauteur ; mais M. et Mme Zola, dont le lit était surélevé, ne furent pris que de légers malaises.

M. Zola a dû se lever à ce moment, pour ouvrir une fenêtre, et, pris de syncope et de vomissements, est tombé sur le sol avant d'arriver jusqu'à la croisée.

Cette mort tragique défraie toute la chronique en France et à l'étranger ; les catholiques dont le romancier naturaliste blessa si souvent les croyances n'ont plus guère qu'un sentiment de pitié pour la pauvre âme appelée si brusquement à rendre compte des dons intellectuels qu'elle avait reçus.

* * *

On a eu la curiosité de consulter les palmarès du collège d'Aix (aujourd'hui lycée Mignet) où M. Zola fit ses études, de 1853 à 1857.

Voici, pour trois de ces années, les succès de l'élève Zola :

En 1853, classe de septième. — 1er prix de version latine, d'histoire et de géographie, de récitation ; 2e *prix d'instruction religieuse*, de thème latin ; 1er accessit d'excellence ; 2e accessit de grammaire française et de calcul.

En 1854, classe de sixième. — Tableau d'honneur, 1re mention ; 1er prix d'histoire et de géographie ; *1er accessit d'instruction religieuse* ; 2e accessit d'excellence ; 3e accessit de récitation.

En 1857, classe de troisième. — Prix de tableau d'honneur ; 1er prix d'excellence, de narration française, d'aritmétique, de géométrie et applications, de physique, de chimie et histoire naturelle, de récitation ; 2e *prix d'instruction religieuse*, de version latine ; 1er accessit d'histoire et géographie.

Ses études finies, M. Zola vint à Paris et colla-

bora au *Travail*, petite revue hebdomadaire. Il y publia des vers. En voici quelques-uns :

On ne croit plus à rien ; le malheureux qui croit
Comme un être bouffon est désigné du doigt...
Notre Père, il est temps. Oh ! qu'un autre Jésus
Expire sur la croix et du chaos nous sorte !
Notre corps, vil lambeau, n'a plus qu'une âme [morte,

Venez, ou je croirai que vous n'existez plus...
Principe créateur seule force première,
Qui d'un souffle vivant souleva la matière,
Toi qui vis ignorant la naissance et la mort,
Du prophète inspiré donne-moi l'aile d'or...

La foule, à deux genoux devant la Vierge sainte,
Priait dévotement en regardant le ciel,
Les vitraux pâlissaient et les feux de l'autel
N'éclairaient qu'à demi les piliers de l'enceinte..

* * *

Comme les Combes, les Trouillot et tant d'autres, M. Zola a donc commencé par croire ce qu'il devait briser, insulter, salir plus tard.

Les carrières sous Paris

Souvent les Parisiens croient habituer une maison bâtie sur un sol ferme, et elle ne repose que sur le vide d'une ancienne carrière délabrée ou à demi effondrée. Les travaux de terrassement effectués en vue des prochaines lignes du métropolitain ont, en effet, amené la découverte d'un grand nombre de carrières, dont plusieurs ignorées jusqu'ici, remontant à l'antique Lutèce, ont été ajoutées à l'atlas dressé il y a quelques années par la préfecture de la Seine. On y trouve le relevé et le plan de tous ces dessous des rues de Paris, avec la hauteur, la largeur, la profondeur des carrières et leurs dépressions, qui sont appelées *fontas*.

Il en existe dans treize arrondissements. La superficie des régions souterraines de Paris s'étend sur 3,140 hectares. Les sept arrondissements exempts de toute excavation sont les 1er, 2e, 3e, 4e, 7e, 11e et 17e.

Le plus sous-miné est le 14e. Il a une longueur de carrières souterraines de 1,233,349 mètres, dont 494,082 mètres ont été consolidées à diverses époques et tout particulièrement en 1895, au moyen de remblais ou de massifs de maçonnerie.

Dans la 9e, on a découvert récemment, boulevard de Clichy, une carrière de 13 mètres de de profondeur, qui a été comblée aussitôt.

Il n'y a pas que des maisons particulières qui soient édifiées sur d'anciennes carrières recouvertes mais non comblées. Il existe 2.256, 585 mètres de galeries sous les établissements publics. Sous les rues et les jardins, on a mesuré 164,328 mètres de carrières non consolidées et on en a comblé 69,322 mètres.

L'obscurantisme clérical

On lit dans le *Bulletin des Missions d'Afrique des Pères Blancs*.

« Pour récompenser les savants travaux de notre confrère, le P. Delattre, le congrès annuel des architectes français de l'école des beaux-arts vient de lui adresser la médaille destinée chaque année au plus méritant. Cet envoi est accompagné d'une lettre très flatteuse dans laquelle les membres du congrès déclarent qu'ils veulent honorer, en la personne du R. P. Delattre, « le religieux, le savant, l'artiste et l'homme d'action dévoué à toutes les œuvres qui peuvent faire honorer la France ».

Quelques jours auparavant, le ministre de l'instruction publique nommait le R. P. Mesnage officier d'académie pour son *Etude sur l'extension du christianisme chez les Berbères aux différentes époques de l'histoire*.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 246 *du Pays du Dimanche :*

940. HOMONYMIE.

Sceaux, Saut, Sceau, Seau, Sot.

941. QUESTIONS.

DANSE.

LA CHACONNE.

La *Chaconne* est un ancien air de danse d'une longue durée, une espèce de symphonie dansante d'un mouvement lent et d'un rythme bien marqué qu'on écrivait ordinairement à trois temps. La Chaconne servait de finale aux opéras et aux ballets. Cet air eut de la vogue au dix-septième siècle, mais il passa bientôt de mode.

Quelques étymologistes en attribuent l'invention à un musisien aveugle d'Italie ; mais son origne est bien espagnole, *Chacona*, d'un mot basque qui signifie *joli*. D'après la Chanson de Cervantes, *l'Éloge, de la Chaconne*, c'était primitivement une danse de nègres dont raffolait le populaire.

Au temps d'Henri IV, on ne voyait que Français espagnolisés par le langage, le costume et la mode : barbe en pointe, feutre, pourpoint, haut-de-chausses à moitié détaché, fraises empesées, etc. Le roi lui-même endossa le costume noir de Philippe II et se mit à apprendre l'espagnol.

Sous Louis XIV, on appela *Chaconne* un ruban qui servait à attacher le col de la chemise et dont les bouts peudaient négligemment.

942. MOT CARRÉ.

P I E D
I V R E
E R I N
D E N T

943. ALBUM DU CHEVALIER DE BOUFFLERS.

Pourquoi n'est-on pas toujours maître de son cœur et de son esprit ?

Mme DE BOUFFLERS.

Parce que le cœur a des ailes et que l'esprit a une chaîne qui l'attache au cœur.

ELZÉAR DE SARBAN.

Ont envoyé des *solutions partielles :* MM. Le Pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; La Reine de Wyl de retour dans ses pénates ; Un excursionniste au pays d'Utznach ; Un admirateur des beautés de la Suisse primitive ; Les joies intimes d'un père de famille ; Le Sphinx de Cornol ; L'Hercule de Beau-Pré ; Zola et la justice divine.

948. CHARADE.

Ce qu'une fois gonflé fut toujours le ballon
S'élevant dans les airs, ou dirigeable ou non.
Entre Bayonne et Rouen cherche cette rivière
Non loin de ce pays, de nos jours, Brunetière,
Au dépens de Calvin, s'est acquis du renom.

949. VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

ENVOI.

Vraiment, laissez-moi vous prier, monsieur, de lire un peu ces vers que vous porte le courrier; vous y perdrez une minute ou deux ; ouvrez la porte s'ils ne sont pas de votre goût ; par lambeaux jetez-les aux quatre vents ; laids ou beaux, ils auront la chance, par ce moyen, de courir la France et voir le monde, comme parmi les vers les plus vantés.

950. MOTS EN TRIANGLE.

1. Un général anglais qui du Sud Africain,
Si je ne fais erreur, gardera souvenance.
— 2. Depuis plus de cent ans le mètre l'est en [France,
Aussi bien l'ouvrier l'a souvent à la main.
— 3. Une planète. Elle a, dit-on, quelque in- [fluence
Sur celle qui l'entraîne avec elle en son cours.
— 4. Un fleuve de l'Erin. — 5. En français, à (rebours
Il devient ce qu'il est dans la langue du Dante.
6. Sans aimer le soleil, à la face éclatante,
Il déteste les nuits, il est l'ami des jours.

1. X X X X X X
2. X X X X X
3. X X X X
4. X X X
5. X X
6. X

951. QUESTION.

DANTE.

Que signifie ce nom, *Dante*, et pourquoi est-ce une faute de langage de dire *Le Dante* ?

Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 14 courant.*

Bons mots

Mme Adam, la femme de lettres connue, rompt des lances, en toute occasion, en faveur de l'admission des femmes à l'Académie.

— Mais enfin, lui demande-t-on, pourquoi tenez-vous tant que cela à avoir votre fauteuil sous la Coupole?...

— C'est pour rester toujours jeune... Vous savez bien qu'on n'y dépasse pas la quarantaine.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Epiquerez. — Assemblée bourgeoise le 12 à 2 h. pour statuer sur des demandes d'admission à la bourgeoisie.

Les Bois. — (2e section). Le 12 octobre, à 2 h., à la maison d'école au Cerneux-Godat, pour nommer les autorités, statuer sur une demande de bois, pas ser les comptes, autoriser le conseil à ester en justice.

Noirmont. — Assemblée scolaire le 5 octobre, après l'office pour nommer un régent pour l'école des Barrières et une pour celle du village, discuter la création d'une école complémentaire.

Montmelon. — Le 12 à 2 h. pour décider si l'on vendra un domaine à Ravine et ratifier une demande d'emprunt.

Cote de l'argent

du 1er Octobre 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 91. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 93. — le kilo.

G. Moritz, gérant, Editeur-Imprimeur.